

# L'UQAM

Vol. XXVIII N°8, 14 janvier 2002

UQAM

6

Solidité du groupe  
et l'art de l'enseigner :  
Ginette Berteau



7

Stevan Harnad :  
créer l'Institut des  
sciences cognitives

11

Cultures  
émergentes  
sous la loupe



## Bourses de doctorat

# Nos étudiants se surpassent

Céline Séguin

Les étudiants uqamiens ont connu un succès retentissant, en 2001, aux concours de bourses de doctorat du CRSNG et du CRSH. En fait, dans les deux cas, les excellents taux de réussite obtenus par l'UQAM ont permis à cette dernière de devancer largement ses principales concurrentes de Montréal et d'ailleurs au Québec. Mais le plus important, c'est que près d'une quarantaine d'étudiants de cycles supérieurs peuvent ainsi bénéficier d'un soutien financier considérable, lequel, on le sait, joue un rôle majeur dans la poursuite et l'obtention d'un diplôme de troisième cycle.

Avec un taux de succès de 86,7 % au Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), l'UQAM se retrouve en tête du palmarès des universités québécoises (voir tableau 1). Cette performance s'avère également nettement supérieure au taux de réussite de 64,6 % établi pour l'ensemble des universités canadiennes. Par ailleurs, en terme de boursiers, l'UQAM, avec ses 13 récipiendaires, obtient des résultats comparables aux universités de Sherbrooke (15) et de Laval (19). Pas si mal pour une université qui ne possède ni faculté de médecine, ni faculté de génie, et dont le Complexe des sciences n'a été inauguré que depuis peu!

L'excellent taux de réussite de l'UQAM résulte du fait que 13 des 15 candidatures recommandées lors du concours ont été retenues par le Conseil. Les bourses, d'une valeur annuelle de près de 20 000 \$, sont généralement valides pour deux ans, soit durant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années ou les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années des études supérieures. À noter que les demandes ont été évaluées par des comités de sélection et que le financement ne gratifie que les candidats les plus méritants. Au total, au Québec, le CRSNG a accordé 111 bourses à des étudiants de doctorat répondant aux critères de son programme.

Du côté du concours de bourses doctorales du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), les résultats obtenus par les étudiants de l'UQAM dépassent de plus de cinq points ceux de l'ensemble des établissements universitaires québécois (34,6 %) et canadiens (36,2 %). Avec son taux de réussite de 42,1 %, l'UQAM dame le pion aux universités Concordia (38,9 %), McGill (37 %), de Montréal (36,9 %) et Laval (25 %). En fait, au Québec, seule l'UQAC affiche un meilleur taux de succès (66,7 %) mais avec un nombre de boursiers nettement moins élevé, soit deux récipiendaires seulement. Plus précisément, sur les 57 candidatures recommandées par l'UQAM au moment du concours, le Conseil en a retenu 24. En terme de taux de réussite, l'UQAM se retrouve donc en tête du peloton formé par les universités montréalaises, tandis qu'en ce qui a trait au volume de boursiers, elle se classe au 3<sup>e</sup> rang pour tout le Québec (voir tableau 2).

Ajoutons que les bourses de doctorat du CRSH, d'une durée de six à 48 mois, s'élèvent annuellement à plus de 17 000 \$, un montant fort appréciable. Or, l'excellente performance des étudiants de l'UQAM en 2001 génère une autre retombée intéressante : le quota annuel de candidatures qui pourront être recommandées par l'UQAM au prochain concours du CRSH passera de 60 à 65. On peut donc raisonnablement espérer une hausse du nombre de boursiers du CRSH l'an prochain.

Enfin, mentionnons que 38 étudiants de l'UQAM ont obtenu une bourse de doctorat du Fonds FCAR. D'une durée maximale de neuf sessions, le financement accordé s'élève dans leur cas à quelque 20 000 \$ par année. Toutefois, comme l'organisme n'impose aux universités ni présélection, ni quota annuel, le taux de réussite — estimé à 25 % — ne peut être comparé à ceux obtenus aux autres concours.

## Le C.A. renverse une décision de la Commission des études

Angèle Dufresne

La Commission des études a décidé à l'unanimité, lors de sa réunion du 11 décembre dernier, de faire débiter la session d'automne 2002, le 26 août prochain — donc fin août à nouveau — et acceptait la proposition de calendrier scolaire 2002-2003 que lui avait transmise la registraire, Mme Claudette Jodoin. Le Conseil d'administration devait toutefois en décider autrement. Une semaine plus tard en effet, il rejetait la recommandation de la C.E. et décidait de revenir à l'ancien calendrier qui fait débiter la session d'automne en septembre, en fixant au mardi 3 septembre 2002 la date de la prochaine rentrée d'automne.

Comment expliquer ce fait inusité? Le dossier du calendrier «devancé» (fin août) n'a jamais fait l'unanimité au sein de la communauté professorale et étudiante. Les nouveaux membres du C.A. (vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création, vice-recteur exécutif, une professeure et un chargé de cours) n'avaient pas le droit de vote parce que le décret gouvernemental les confirmant dans leur fonction n'est pas encore promulgué à Québec. Plusieurs membres du C.A. étaient absents. La proposition a été défective 4 à 3!

Cette décision du C.A. suscite des remous sur le campus. Avant le congé des Fêtes déjà, certains doyens de facultés ont commencé à réagir négativement à la décision, ayant pris pour acquis depuis longtemps que le calendrier «devancé» serait en vigueur en septembre et ayant organisé leurs activités facultaires en conséquence.

Ces chambardements surviennent alors que l'évaluation par le Registrariat de l'expérience en cours du calendrier «devancé» (2001-2002) n'est pas encore terminée. On se rappellera que la raison première de ce devancement du calendrier est le retard chronique au Registrariat de la remise des notes par les professeurs et les chargés de cours, retard particulièrement accentué à la session d'automne. Bénéficiant d'une semaine supplémentaire avant le congé de Noël pour corriger les travaux et les examens des étudiants, ceux-ci devraient, en principe, être plus nombreux à remettre leurs notes en décembre plutôt qu'en janvier.

Voulant aller au fond du problème des retards dans les remises de notes, la Commission des études a mis sur pied le 13 novembre dernier un groupe de travail dont le mandat est d'analyser les données disponibles sur la question, recenser et analyser les facteurs pouvant expliquer ces retards, effectuer des comparaisons avec d'autres universités et proposer un plan d'action. Les rapports de la Registraire ainsi que de ce groupe spécifique de travail doivent être déposés conjointement à la Commission des études du 12 mars.

D'ici là, le «dossier» du calendrier académique devrait être abordé à nouveau à la Commission des études du 15 janvier, après que la vice-rectrice associée aux Études, Mme Carole Lamoureux, aura fait le point auprès des unités académiques. Un dossier important donc à suivre au cours des prochaines semaines!

TABLEAU 1

Résultats des universités au concours 2001  
de bourses de doctorat (ES B) du CRSNG

Universités	Demandes	Boursiers	Taux de succès <sup>1</sup>
Concordia	12	1	8,3 %
École polytechnique	14	10	71,4 %
Laval	36	19	52,8 %
McGill	55	32	58,2 %
Montréal	25	16	64,0 %
Sherbrooke	20	15	75,0 %
<b>UQAM</b>	<b>15</b>	<b>13</b>	<b>86,7 %</b>
Autres <sup>2</sup>	14	5	32,1 %
<i>Total Québec<sup>2</sup></i>	<i>191</i>	<i>111</i>	<i>58,1 %</i>
Total Canada	857	554	64,6 %

1. Nombre de boursiers / Nombre de demandes  
2. Moyenne pour les universités qui ont transmis moins de six demandes.  
Source : CRSNG

TABLEAU 2

Résultats des universités au concours  
de bourses de doctorat du CRSH 2001-2002

Établissements	Demandes soumises en présélection	Demandes recommandées au CRSH	Nombre de boursiers N	Taux de réussite <sup>1</sup> %
Concordia	42	18	7	38,9
Laval	127	60	15	25,0
McGill	181	73	27	37,0
Montréal/ HEC/Poly	165	84	31	36,9
Sherbrooke	12	4	—	—
<b>UQAM</b>	<b>102</b>	<b>57</b>	<b>24</b>	<b>42,1</b>
<i>Total Québec<sup>2</sup></i>	<i>651</i>	<i>309</i>	<i>107</i>	<i>34,6</i>
Total Canada	2 286	1 310	474	36,2

1. Nombre de boursiers / Demandes recommandées  
2. Incluant UQAC, UQAR, UQTR, ÉNAP et INRS.  
Source : CRSH

## ZOOM

## Prix Hommage de la communication interactive



Le professeur du Département des communications, M. **Michel Cartier**, a reçu en décembre au Spectrum le premier *Prix Hommage* du concours Boomerang, attribué à une «personnalité des mondes virtuels». Les prix Boomerang couronnent des œuvres et produits de la communication interactive dans les domaines de la publicité, du marketing ou des médias. Auteur de l'étude *Les portails de 2<sup>e</sup> génération*, M. Cartier, en plus de son enseignement à l'UQAM, est aussi consultant auprès d'institutions américaines et européennes dans le domaine des nouvelles technologies de l'information. Les prix Boomerang sont produits et réalisés par les Éditions Info-Press en collaboration avec le Bureau de la publicité sur Internet au Québec (BPIQ) et la participation de Sympatico Lycos, Yahoo! Canada en français, Radio-Canada.ca, Eclipse, Cyberpresse, MindAvenue et ML5.net.

## Officier de l'Ordre du Canada



Le recteur fondateur de l'UQAM, M. **Léo A. Dorais**, a été reçu à l'automne Officier de l'Ordre du Canada. C'est la Gouverneure générale du Canada, Mme Adrienne Clarkson, qui présidait la cérémonie à Rideau Hall, à Ottawa. Il s'agit de la plus haute distinction canadienne pour les réalisations de toute une vie. M. Dorais a connu une carrière remarquable dans le milieu universitaire et dans la fonction publique fédérale. À titre de premier recteur de l'UQAM, il a joué un rôle de catalyseur lors de la création de l'institution et a contribué à l'évolution de la formation universitaire au Québec. Il s'est distingué également dans la haute gestion fédérale. Membre de divers organismes sans but lucratif, il n'a pas hésité à mettre ses talents au service de la communauté.

## Bourse de la Banque Laurentienne



Madame **Katia Gagné**, candidate à la maîtrise en science politique, a obtenu la Bourse de la Banque Laurentienne 2001-2002 pour la réalisation d'un stage à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM. Au montant de 9 000 \$, cette bourse lui permettra de poursuivre la rédaction de son mémoire, qui porte sur l'évolution des droits humains en relations internationales et la prévention de l'utilisation des enfants dans les conflits armés, tout en acquérant une expérience professionnelle à titre de coordonnatrice du Groupe de recherche sur les interventions de paix dans les conflits intraétatiques (GRIPCI) de la Chaire Raoul-Dandurand.

## Nouvelle rubrique

À compter de la prochaine édition — celle du 28 janvier — une nouvelle rubrique consacrée aux activités sur le campus paraîtra dans le journal *L'UQAM* à chaque numéro. Elle sera préparée par Pierre Faucher (poste 3712) qui rédige également le *Bulletin*. Jusqu'à maintenant hebdomadaire, le *Bulletin* sera dorénavant bimensuel, car il ne sera pas publié la semaine où le sera le journal, les deux publications paraissant le lundi. Les prochaines parutions du *Bulletin* seront donc le 21 janvier, les 4 et 18 février, les 4 et 18 mars et, exceptionnellement, le mardi 2 avril en raison du congé de Pâques; celles du journal, le 28 janvier, les 11 et 25 février, les 11 et 25 mars, les 8 et 22 avril.

La rédaction

La Chaire de philosophie remet son prix *Jean-Jacques Rousseau*

Claude Gauvreau

Avant Noël, la Chaire UNESCO-UQAM d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique remettait à Mme Axelle Martin, doctorante en philosophie, le prix *Jean-Jacques Rousseau* 2001 récompensant le meilleur essai en sciences humaines. Ce concours, qui en est à sa deuxième édition, consiste à répondre, sous la forme d'un essai original, à une question d'actualité et d'intérêt général dans le domaine des sciences humaines. S'adressant aux étudiants des cycles supérieurs en sciences humaines et en droit dans les universités canadiennes, il vise à susciter la réflexion critique sur les problèmes qui se présentent dans les sociétés démocratiques dans le contexte de la mondialisation.

L'essai de Mme Martin a été couronné comme le meilleur texte répondant à la question suivante : «Déréglementation, éclatements des normes, nouvelles normes, la Raison a-t-elle encore une place face à la mondialisation?» Plus que jamais! a répondu Mme Martin. «J'ai voulu, explique-t-elle, questionner le discours néo-libéral sous-jacent au phénomène de la mondialisation et qui le présente comme légitime parce que soi-disant naturel. J'ai voulu aussi démontrer que les entreprises multinationales, en se plaçant au-dessus des lois et des normes et en tentant d'im-



Mme Axelle Martin, lauréate du prix *Jean-Jacques Rousseau* 2001.

poser un modèle économique, social et culturel homogénéisant, peuvent représenter une menace pour la souveraineté des États. À mes yeux, la mondialisation oblige à réinterroger la Raison en soi, ainsi que les notions de citoyenneté, de démocratie et d'État de droit.» Pour Axelle Martin, le prix *Jean-Jacques Rousseau* constitue un encouragement à poursuivre ses recherches et à entreprendre à l'UQAM un postdoctorat. Enfin, il est à noter que le prochain concours se terminera le 8 novembre 2002 et que les étudiants devront répondre à la question suivante : «Face à la mondialisation, l'État démocratique représente-t-il encore l'unique modèle politique pouvant garantir l'État de droit et la liberté?»

Soulignons par ailleurs que la Chaire UNESCO-UQAM de philo-

sophie a aussi profité de l'occasion de la remise du prix pour célébrer le partenariat qui la lie de manière encore plus étroite à la nouvelle Chaire de recherche du Canada en mondialisation, démocratie et citoyenneté dont le directeur est le professeur Jules Duchastel du Département de sociologie. Ce partenariat vient officialiser une collaboration de près de 10 ans avec l'équipe de M. Duchastel et permet de combiner les activités de ces deux chaires de la Faculté des sciences humaines et d'élargir ainsi leur audience.

Le texte d'Axelle Martin est disponible sur le site internet de la Chaire de philosophie.

Sur Internet :

[www.philo.uqam.ca/UNESCO](http://www.philo.uqam.ca/UNESCO)

## Entente avec le SEUQAM

On apprenait avant le congé des Fêtes que l'Université et le Syndicat des employées et employés de l'UQAM avaient signé une entente de principe en vue du renouvellement de la convention collective du SEUQAM, qui se terminerait le 31 mai 2004.

Recommandée à la fois par le Comité de négociation et par le Comité exécutif du SEUQAM, l'entente de principe doit encore franchir différentes étapes syndicales avant sa ratification définitive par le Conseil d'administration de l'UQAM.

Le 15 janvier, l'entente de principe sera soumise au Conseil syndical, instance élargie où se réunissent les délégués et membres des comités du SEUQAM (une quarantaine de personnes). Le 21 janvier, l'assemblée générale en prendra connaissance et les membres se prononceront sur l'ensemble de ses clauses (au nombre de 73). Elle sera par la suite revue en détail par les quatre assemblées de secteurs du SEUQAM (bureau, métier/services, professionnel, technique) en fonction des clauses particulières à chaque secteur. Ces quatre

assemblées sectorielles se tiendront entre les 25 et 30 janvier. Pendant ce temps, le Service des relations professionnelles de l'UQAM finalise les textes et lorsqu'un accord final sur les textes sera acquis avec le syndicat, une proposition sera acheminée au Conseil d'administration pour l'acceptation de l'entente. Si tout se passe bien la convention pourrait ainsi être ratifiée au Conseil d'administration du 19 février prochain.

Dans ses grandes lignes, l'entente prévoit l'ouverture d'une centaine de postes d'ici 2004, dont 60 à compter de juin 2002, des mesures pour accroître la mobilité du personnel, notamment par la formation, la création d'un comité pour implanter dans les meilleurs délais un régime d'assurance-salaire et d'assurance-médicaments pour les salariés à statut particulier ayant au moins 18 mois d'ancienneté et travaillant plus de 14 heures par semaine, le versement d'une somme forfaitaire de 500 \$ à toutes les personnes salariées ayant dix ans d'ancienneté et ayant un lien d'emploi avec l'Université au moment de la signature du contrat, etc.

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont. Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) : Angèle Dufresne  
Rédaction : Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin  
Photos : Andrew Dobrowolskyj, J.-A. Martin, Sylvie Trépanier  
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)  
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)  
Impression : Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal : pavillon Judith-Jasmin J-M 330  
Téléphone : 987-6177  
Télécopieur : 987-0306  
Adresse courriel : [journal.uqam@uqam.ca](mailto:journal.uqam@uqam.ca)  
Version Web (*L'UQAM branché*) : <http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à <http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## Enseignants et nouvelles technologies : une grande enquête pour faire le point

Claude Gauvreau

Quel est l'impact des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) sur le corps enseignant de l'UQAM? Comment ce dernier réagit-il face à l'introduction des nouvelles technologies? Et comment éviter qu'une maîtrise inégale des NTIC ne creuse un fossé entre les enseignants? Autant de questions qui se trouvent au cœur d'un projet de recherche institutionnel dirigé par le professeur François Bédard du Département d'études urbaines et touristiques et directeur, depuis novembre dernier, du Centre de formation et d'innovation techno-pédagogique (CFITP). Un projet entièrement financé à l'interne et qui s'étalera de janvier à mai 2002.

### Une typologie des comportements

La recherche vise principalement à dégager une typologie des attitudes et des comportements des professeurs et des chargés de cours à l'égard des nouvelles technologies de l'information. Comme l'explique M. Bédard, «il faut bien comprendre que les stratégies d'utilisation des NTIC varient beaucoup d'un enseignant à l'autre. Aussi, à partir de la typologie, des stratégies d'adaptation aux NTIC pourront être élaborées permettant à chacun d'intégrer les nouveaux outils de communication à sa propre démarche d'enseignement.» La recherche servira également à identifier les acquis et les faiblesses des précédentes formations aux NTIC reçues par les enseignants et de comparer ces apprentissages aux formations offertes par les universités les plus avant-gardistes dans le domaine, au Québec comme ailleurs.

Jusqu'à maintenant, de préciser M. Bédard, peu d'enquêtes d'envergure ont été réalisées sur ce thème, tant ici qu'à l'étranger. Ainsi, il lui apparaît urgent de déterminer les attitudes pouvant conduire à ralentir le processus de modernisation de l'UQAM en matière d'intégration des NTIC à la formation. En d'autres mots, l'enjeu consiste à faire de l'acquisition des nouvelles technologies par les enseignants un outil permettant d'améliorer les méthodes d'enseignement et d'apprentissage et non un instrument générateur de crainte et d'insécurité.

### Enquêter à l'échelle de l'Université

On sait déjà que la sensibilisation des enseignants et leur connaissance des NTIC sont extrêmement diversifiées. «Dans certains cas, indique M. Bédard, il faut convaincre et démontrer l'utilité des nouvelles technologies dans l'enseignement, dans d'autres il s'agit d'en illustrer les bénéfices immédiats dans une discipline particulière. Parfois, il faut plutôt offrir une formation spécifique axée sur des besoins précis ou, encore, prévoir des ateliers à l'intention d'enseignants qui réalisent leurs propres projets. Bref, les attentes et les besoins sont des plus variés.»

Pour mener à bien la recherche, une équipe d'enquêteurs effectuera des entrevues à l'échelle de l'Université, armés d'un questionnaire portant sur les valeurs, les attitudes, les propositions et les attentes des enseignants. Les données recueillies serviront alors à identifier quelques grandes tendances. D'autres outils d'enquête sont aussi prévus : des entrevues en profondeur auprès des di-

recteurs de départements et de programmes, des *focus groups* par faculté et école composés d'une dizaine de représentants des enseignants, ainsi qu'une revue documentaire sur les formations aux nouvelles technologies données dans d'autres universités. «La recherche, souligne M. Bédard, devrait donc permettre de schématiser les comportements révélés par l'enquête, de dégager tant les réticences et les peurs que les attitudes proactives des enseignants à l'égard des technologies et, enfin, de concevoir un modèle menant à la définition de stratégies d'adaptation aux NTIC, y compris pour les enseignants les plus réservés.»

Parallèlement à cette recherche, ajoute M. Bédard, le CFITP continuera bien sûr ses activités de formation auprès des enseignants et participera à l'élaboration, pour les trois prochaines années, d'un nouveau plan institutionnel d'intégration des NTIC à la formation. Par ailleurs, d'importants dossiers attendent l'équipe du CFITP :

- définir la place des nouvelles technologies dans l'opération de révision de la programmation et leur faire jouer un rôle de soutien dans la formation continue;
- rechercher des sources de financement externes et développer des partenariats avec des entreprises ou des organismes extérieurs à l'UQAM;
- enfin, privilégier un mode de fonctionnement d'équipe multidisciplinaire (pédagogues, informaticiens et spécialistes de la médiatisation) afin de mieux appuyer les enseignants et certains projets de grande envergure.

## Les boursiers du TOXEN



Photo : Sylvie Trépanier

Le Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) a récemment octroyé 14 000 \$ en bourses d'excellence à cinq étudiants inscrits aux cycles supérieurs en chimie ou en biologie. C'est dans le cadre du colloque annuel du Centre — qui a réuni une centaine de participants — que les lauréats se sont vu décerner leur prix par la directrice, Mme Alice Hontela. On aperçoit ici le groupe des heureux boursiers qui réunissait David Dewez, candidat à la maîtrise en chimie (3 000 \$), Alexandra Lacroix, doctorante en biologie (4 000 \$), ainsi que trois candidats à la maîtrise en biologie, soit Annie

Hamel (2 000 \$), Noël Raynal (2 000 \$) et Ghalib Karim Bardai (3 000 \$). Tous les lauréats oeuvrent actuellement sous la direction de professeurs-chercheurs de l'UQAM membres du TOXEN. Ajoutons que le colloque, tenu en novembre dernier, a aussi été l'occasion de remettre trois prix de 75 \$ à des étudiants. Le prix pour la meilleure affiche scientifique est allé à Martin Lacroix (maîtrise en chimie), tandis que des prix pour les meilleures présentations orales ont été décernés à Mélanie Grondin (maîtrise en chimie) et Jocelyn Dorval (doctorat en biologie).



M. François Bédard, directeur du Centre de formation et d'innovation techno-pédagogique et professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

# PUBLICITÉ

# Une équipe de sacrés chercheurs

Céline Séguin

Sous la direction de deux professeurs du Département des sciences religieuses, soit Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, un ouvrage de quelque 500 pages sur l'étude de la religion au Québec vient de paraître en librairie. Le collectif, qui réunit une trentaine de chercheurs, tient à la fois du bilan et de la prospective. D'une part, il met en lumière la manière dont le fait religieux a été, depuis la fin des années 60, objet de recherche, d'étude et d'enseignement. D'autre part, il identifie des pistes fécondes pour l'avenir du champ d'étude. Bref, un ouvrage ambitieux dans lequel les directeurs se sont grandement investis.

Pourquoi un tel projet? En fait, MM. Larouche et Ménard sont partis d'un constat très simple : peu de gens, même parmi les professeurs d'université, connaissent la teneur des multiples travaux réalisés au Québec sur la religion ou les nouvelles manifestations du sacré. Méconnaissance qui ne serait pas sans lien avec le vieux contentieux de la société québécoise avec son propre passé religieux. «L'ouvrage devrait permettre de mieux faire connaître notre discipline qui apparaît ici comme un champ d'étude riche, dynamique, diversifié et novateur. Ne serait-ce que pour découvrir cela, l'exercice en valait la peine!» d'affirmer Guy Ménard. Et son collègue de renchérir : «Ce livre est une occasion d'accroître la visibilité du domaine et d'en démontrer toute la vitalité et la pertinence scientifique».

## Sous le signe du pluralisme

Pour dresser le bilan des productions québécoises, Larouche et Ménard ont privilégié une approche pluraliste. Leurs collaborateurs proviennent de divers établissements et oeuvrent dans des perspectives qui relèvent tout autant de la théologie que

des sciences religieuses. D'horizons disciplinaires variés, ces collaborateurs n'ont pas limité leur inventaire aux seuls «spécialistes» de la religion. «Au Québec, déclare M. Larouche, les littéraires et les historiens d'architecture, comme les sociologues ou les politologues, ont fortement contribué à l'étude des religions. C'est un domaine de recherche diffus et plus important que ne le laisse voir l'existence d'un seul département au sein d'une université». Ont aussi été pris en compte les travaux rédigés dans les deux langues, ainsi que les recherches menées autant par des seniors que par de jeunes chercheurs.

Pour offrir une image plus juste du paysage de l'étude de la religion et de la pluralité des points de vue, les codirecteurs ont favorisé un découpage par objets. Les divers domaines d'étude sont regroupés au sein de quatre grands ensembles, soit les traditions religieuses de l'humanité (traditions autochtones, catholiques et protestantes, bouddhisme, islam...); l'étude des textes sacrés; l'analyse des nouvelles manifestations du religieux dans la culture (les sectes, le Nouvel Âge), et enfin, l'étude de la religion dans ses rapports avec d'autres aspects de la vie (la sexualité, la mort) ou diverses productions culturelles comme la littérature ou le cinéma.

## Nouveaux regards

Comme tiennent à le souligner avec force Guy Ménard et Jean-Marc Larouche, contrairement aux prédictions qui en annonçaient naguère l'inexorable déclin, la religion, tout comme son étude, sont loin d'être disparues du paysage moderne. «L'une comme l'autre se sont transformées. Des visages traditionnels de la religion ont subi une érosion. Mais de nouvelles pratiques sont nées dans le sillage de l'immigration et de l'apparition des mouvements porteurs de spiritualités inédites». Par ailleurs, il est clair qu'il

y a 30 ans, l'étude de la religion était l'objet d'un quasi monopole théologique. À partir des années 60, sont apparues les sciences humaines qui, au Québec, ont entraîné une importante diversification des travaux. Le renouvellement du regard des sciences religieuses elles-mêmes, d'ajouter M. Ménard, a permis d'identifier «des manifestations du fait religieux dans les nombreuses sphères de la culture où le sacré continue à se déplacer, y compris dans des phénomènes à première vue aussi profanes que le *rave* ou les *gangs* de jeunes!»

## L'enseignement à repenser

Si le champ des études sur la religion au Québec a connu un essor important depuis 30 ans, il n'en va pas de même des effectifs étudiants. «Dans les années 60-70, beaucoup de croyants ont voulu repenser leur rapport à leur foi. Mais ce genre de clientèle, autrefois très forte, est aujourd'hui en chute libre», de préciser M. Ménard. De plus, comme l'enseignement moral et religieux a été très diminué dans les écoles, on a enregistré des baisses importantes d'effectifs partout au Québec. «Pour faire vivre nos programmes en étude des religions, on doit relever un gros défi!» d'ajouter M. Larouche. Une situation qui explique que le Département des sciences religieuses de l'UQAM, dont il est le directeur, soit actuellement en pleine révision de programme. «On veut se définir une identité propre autour du rapport religion, culture et société. Pour attirer de nouvelles clientèles, nous n'hésiterons pas à investir la place publique afin de mieux faire connaître notre expertise» de conclure M. Larouche.

## L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective.

Presses de l'Université Laval  
Corporation canadienne  
des sciences religieuses, 2001.



Photo : Andrew Dobrowskyj

MM. Guy Ménard et Jean-Marc Larouche, professeurs au Département des sciences religieuses

# L'UQAM sait compter !

Encore une fois l'École des sciences de la gestion de l'UQAM devance le peloton en raflant les premières places à l'Examen final uniforme (EFU) de l'Institut canadien des comptables agréés (ICCA). Trois étudiants inscrits au Diplôme d'études supérieures spécialisées en sciences comptables de l'ESG ont, en effet, réussi d'excellentes performances : Éric Bilodeau à l'emploi de Ernst & Young s'est classé premier au Québec et 2<sup>e</sup> au Canada, au tableau d'honneur de l'ICCA. Sophie Bourret et Marc-André Giguère, à l'emploi de PricewaterhouseCoopers, se sont classés respectivement 6<sup>e</sup> au Québec et au 9<sup>e</sup> rang, ex æquo.

Trente-quatre étudiants de ce programme de sciences comptables ont

réussi l'Examen final uniforme à leur première tentative. L'ESG se démarque dans le domaine des sciences comptables avec un taux de réussite de 91,9 %, une performance supérieure de près de 19 points par rapport à la moyenne canadienne (73 %). Cette année, 2 686 candidats se sont inscrits au concours au Canada, dont 549 au Québec. L'Ordre des comptables agréés du Québec compte 16 300 membres.

Sur la photo, de gauche à droite, Sophie Bourret, Éric Bilodeau, le professeur Réjean Belzile, directeur du DESS en sciences comptables, et Marc-André Giguère.



Vous voulez annoncer les dates d'un colloque international, la venue d'un invité de marque, la tenue d'un débat-midi ou tout autre événement d'importance ?

Pourquoi ne pas songer à une **publicité** dans **votre** journal ?

Le journal **L'UQAM** offre des tarifs publicitaires exceptionnels aux unités académiques :

Facultés, départements, écoles, instituts, chaires, centres de recherche, laboratoires, groupes, associations, collectifs, réseaux de recherche de l'UQAM ou interuniversitaires basés à l'UQAM

Contactez l'agent publicitaire du journal Rémi Plourde (poste 4043) pour connaître tous les détails

Une pub ne passe **jamais** inaperçue...!

**L'UQAM**

# Départ de Lynn Drapeau

**Angèle Dufresne**

Avant de remettre les armes, Mme Lynn Drapeau a fait un bilan fort éloquent des cinq années passées au vice-rectorat à la Formation, bilan qu'elle a livré lors de la réception amicale tenue en son honneur le 11 décembre dernier à l'UQAM. Cette fête a aussi été l'occasion pour ses collègues de lui remettre une œuvre réalisée par l'artiste-photographe Isabelle Hayeur, étudiante à la maîtrise en arts visuels à l'UQAM.

L'élément le plus marquant de ces cinq dernières années fut nul doute la facultarisation de l'UQAM qui a été réalisée rapidement et avec une grande souplesse, d'expliquer Mme Drapeau, tout en laissant aux unités académiques des initiatives et une liberté de choix respectant les valeurs fondatrices de l'UQAM. L'asymétrie de structures qui s'est développée entre les facultés reflète précisément cette souplesse qui ne s'est pas faite toutefois aux dépens de l'autonomie de la programmation. Nous avons désormais, poursuit-elle, «des facultés-

écoles et des départements-écoles, mais je reste d'avis qu'on ne doit pas mettre la vie de l'institution au service de la clarté des textes, mais bien plutôt les textes au service de la vie de l'institution.»

Mme Drapeau a loué au passage le «formidable travail de bâtisseur» des doyens des facultés et de plusieurs directeurs de départements au cours des quatre dernières années. Elle a fait remarquer que le travail de consolidation des facultés prendra quelques années encore. À l'instar du Bureau des études qui a revu ses façons de faire à la suite de la création des facultés, d'autres services seront appelés à revoir leur organisation interne, de préciser Mme Drapeau. «Ce questionnement est incontournable.»

La vice-rectrice sortante a également évoqué cet autre immense dossier qu'est la révision des programmes. Complétée au premier cycle où elle a permis une ouverture et un enrichissement substantiel des programmes, elle devra maintenant être abordée aux études supérieures dans une opération qui devra intégrer la révision et

le développement de la programmation, mais aussi l'encadrement et le soutien financier. Mme Drapeau a ouvert plusieurs chantiers — déconcentration (de pouvoirs et de ressources vers les facultés), révision du Règlement No 8, «Plan TI» (dossier des technologies de l'information), accès au diplôme, formation continue — que devront attaquer résolument ses successeurs.

Elle a conclu son exposé en précisant qu'elle a trouvé l'expérience du vice-rectorat extrêmement enrichissante, mais n'a pas caché que la tâche s'est révélée maintes fois ardue. «... le travail de professeur, voire même de directeur de département, prépare très mal aux fonctions de direction d'une institution de l'envergure de l'UQAM.» Mme Drapeau quitte ses fonctions en éprouvant malgré tout «un grand sentiment d'accomplissement». Elle est présentement en congé de perfectionnement en gestion de l'enseignement supérieur. Au cours de son année de congé, elle se rendra à l'étranger, notamment en Angleterre. Elle n'en dit pas davantage pour le moment...



Photo : Andrew Dobrowskyj

On peut trouver le texte intégral de l'allocution de Mme Drapeau sur Internet.

*Sur Internet :*

[www.unites.uqam.ca/courriel-sirp/TextLyn.pdf](http://www.unites.uqam.ca/courriel-sirp/TextLyn.pdf)

## PUBLICITÉ



## Place aux jeunes... chercheurs !

# L'art d'appliquer ce qu'on enseigne

Céline Séguin

Professeure à l'École de travail social depuis 1999, Mme Ginette Berteau s'est vu confier le mandat de redonner à l'intervention de groupe, approche quelque peu négligée ces dernières années, la place qui lui revient dans la formation. La nouvelle recrue — qui a oeuvré douze ans comme travailleuse sociale en milieu scolaire avant d'enseigner à des professionnels l'abc de l'intervention de groupe — n'a pas chômé depuis son embauche. Pour insuffler à ses étudiants l'envie de «faire du groupe», elle a multiplié les projets leur permettant d'acquérir les habiletés nécessaires, en plus de poursuivre des recherches sur ce mode d'intervention sociale.

Pourquoi un tel intérêt? «Dans le contexte des compressions budgétaires, l'intervention de groupe a été de plus en plus appliquée à une multitude de secteurs, de problématiques et de clientèles. Mais les motifs d'ordre économique ne constituent pas, à mes yeux, la bonne raison de privilégier cette approche. La bonne raison, c'est que le groupe permet aux participants, confrontés à un problème similaire, de briser leur isolement, de partager des expériences, d'échanger de l'information. C'est un type d'intervention qui favorise l'aide mutuelle et stimule l'autonomie. Moi, j'y crois beaucoup!»

### Des échanges interculturels

Mme Berteau a constaté que la plupart des étudiants inscrits au bac en travail social envisagent leur pratique future surtout sous l'angle de l'intervention individuelle. «Ils expriment des réticences à intervenir auprès d'un groupe : ils ont peur de s'exposer, de

perdre le contrôle, le leadership...» Afin qu'ils puissent apprivoiser cette approche, la professeure a opté pour une pédagogie par projet. «J'ai lancé des appels au sein de l'Université en disant : Écoutez, on a ici des étudiants qui ne demandent qu'à faire un peu de pratique auprès de personnes partageant un même problème, ça vous intéresse?» Et c'est ainsi que ses étudiants se sont vu jumeler à des petits groupes d'étudiants étrangers inscrits en classe de francisation dans le cadre du programme MRCI/UQAM.

Initiée en septembre, la démarche visait à répondre aux besoins tant des étudiants nouvellement arrivés au pays que des futurs travailleurs sociaux. Les responsables du programme de francisation avaient constaté que les étudiants étrangers souffraient d'un certain isolement. Par ailleurs, on savait que les étudiants en travail social, à titre d'intervenants montréalais, devaient oeuvrer dans des contextes interculturels. «Le projet, qui reposait sur des rencontres d'échanges, a été l'occasion pour nos étudiants d'engager le dialogue en mettant en exercice leurs habiletés d'intervention de groupe. Quant aux étudiants étrangers, ils ont pu établir des contacts avec des étudiants de la société d'accueil, tout en se voyant mieux informés de la philosophie des services sociaux québécois.»

### Du parrainage

Convaincue des effets bénéfiques des groupes de soutien, Mme Berteau est aussi à l'origine de l'implantation du projet PAIRS à l'École de travail social. L'initiative, précise-t-elle, a consisté à «païrer» par groupe de dix, des étudiants nouvelle-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Mme Ginette Berteau, professeure à l'École de travail social.

ment inscrits au bac en travail social avec un étudiant de 2<sup>e</sup> année qui devient leur parrain. La démarche de groupe est privilégiée en raison du fait que l'entrée à l'université engendre une similarité de besoins. Animées par le parrain, les rencontres ont pour but de favoriser l'intégration des nouveaux étudiants, de les amener à partager leurs préoccupa-

tions et de les informer des ressources offertes sur le campus. «Le projet permet également au parrain d'actualiser ses compétences professionnelles. On a de belles forces vives en travail social qui sont prêtes à mettre la main à la pâte... Moi, j'entends bien leur en donner l'occasion le plus souvent possible!» Avec un tel dynamisme pédagogique, pas étonnant que

Mme Berteau ait mérité un prix d'excellence en enseignement alors qu'elle était chargée de cours à l'UdeM!

### Des recherches

Évidemment, on ne peut passer sous silence les diverses recherches que mène ou supervise Mme Berteau. À titre d'exemple, elle suit de près le démarrage d'un groupe d'entraide pour parents d'adolescents présentant des troubles de comportement. Dans le cadre de ce projet, elle entend étudier les processus liés à la formation et au maintien du groupe et à sa collaboration avec les professionnels des Centres jeunesse. Les pratiques de groupes en matière d'empowerment des femmes immigrantes — démarche visant à leur permettre de reprendre du contrôle sur leur vie — retiennent également son attention. Enfin, dans la foulée de ses études doctorales, elle cherche à mieux documenter les habiletés nécessaires à l'intervention de groupe et les stratégies susceptibles de faciliter leur mise en application dans la pratique.

Fait à noter, elle assume la direction de mémoire de cinq étudiants dont quatre travaillent sur l'intervention de groupe, que ce soit auprès de joueurs compulsifs, de parents d'ados en difficulté, de réfugiés ayant subi la torture ou de femmes immigrantes. Faut-il s'en étonner? Mme Berteau a réuni ses cinq poulains en un groupe de soutien. Une fois par mois, ils se rencontrent pour discuter de leurs projets et des difficultés qui les confrontent, pour s'entraider et s'encourager, et surtout, pour rompre l'isolement parfois si difficile à vivre en période de rédaction. Bref, une professeure-chercheuse qui a de la suite dans les idées...

## Hexagram sur sa lancée

Céline Séguin

C'est en grande pompe, dans le complexe *high-tech* d'Ex-Centris, qu'a été inauguré, en décembre, Hexagram, un institut de recherche interuniversitaire en arts et technologies médiatiques. L'événement s'est déroulé en présence des recteurs des deux universités fondatrices, UQAM et Concordia. Regroupant quelque 60 professeurs et 250 étudiants des cycles supérieurs, Hexagram, selon son directeur intérimaire, M. Christopher Jackson, représente «le plus important regroupement universitaire d'artistes-chercheurs en arts et technologies médiatiques au Québec».

Avec une telle masse critique, Hexagram entend devenir «la» référence en recherche, formation et expérimentation numérique. Les projets qu'on entend y développer s'articuleront autour de huit grands axes: ciné-

ma émergent; création audio-vidéo; vie artificielle et arts robotiques; réalité virtuelle; textiles interactifs; interactivité; imagerie numérique et communautés virtuelles. Déjà, 19 professeurs de l'UQAM ont inscrits leurs projets dans l'un de ces axes.

Fait à noter, Hexagram travaillera à commercialiser les résultats de sa recherche et à transférer des connaissances vers les entreprises. Cette contribution à l'innovation devrait constituer une composante majeure de la mission de l'Institut qui a reçu de Valorisation Recherche Québec (VRQ) un financement de 6 M \$. Présent lors de l'inauguration, la ministre des Finances, Mme Pauline Marois, a promis d'y injecter 1 M \$ additionnel. Mais tout n'est pas gagné. L'Institut doit maintenant s'atteler à la tâche de séduire les industries culturelles québécoises afin qu'elles se joignent à l'aventure. Un dossier à suivre.



Photo : Pierre Roussel

Christopher Jackson, directeur intérimaire d'Hexagram; Roch Denis, recteur de l'UQAM; Daniel Lamarre, président du conseil d'administration d'Hexagram et président-directeur général, Spectacles et Nouvelles Entreprises, Cirque du Soleil; Frederick Lowy, recteur de Concordia.

# Des origines du langage à l'«écriture dans le ciel»

Claude Gauvreau

Stevan Harnad est un chercheur qui ratisse large. D'abord, parce que ses travaux intègrent plusieurs perspectives disciplinaires : psychologie, informatique, philosophie, linguistique, communications et sciences de l'information. Ensuite, parce que ses intérêts de recherche concernent aussi bien les problèmes reliés aux fondements de la conscience et du langage, à la relation entre le corps et l'esprit, aux processus de catégorisation de l'esprit humain, qu'à l'emménagement et à la diffusion de l'information scientifique. Cet esprit prolifique dirige la nouvelle Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives. Une chaire qui servira de tremplin pour la création, à l'UQAM, d'un Institut des sciences cognitives rassemblant des chercheurs de diverses disciplines.

Canadien d'origine, Stevan Harnad est de retour au bercail après avoir longtemps séjourné à l'étranger, en Angleterre, entre autres, où il occupait récemment un poste de professeur à l'Université de Southampton. Dans son champ de recherches, M. Harnad possède une expertise d'envergure internationale. Selon ses collègues, il est un chercheur exceptionnel de par l'ampleur, la diversité et la valeur scientifique de ses travaux. Ayant établi des liens avec des chercheurs aussi renommés que Noam Chomsky ou John Searle, il fonde à la fin des années 70 l'influente revue internationale *Behavioral and Brain Sciences*. Depuis 1990 seulement, il compte plus de 50 publications à titre de premier auteur tout en ayant reçu plus d'une centaine d'invitations comme conférencier. Enfin, Stevan Harnad est aussi un citoyen engagé puisqu'il milite, depuis plusieurs années, pour l'accès du plus grand nombre à l'information scientifique et sa libre circulation sur le réseau Internet.

## Un problème fondamental : la catégorisation

Stevan Harnad travaillera à l'élaboration de modèles théoriques et informatiques de la capacité de l'être humain à classer des objets par catégories et à les décrire en se servant du langage. À ses yeux, en effet, l'apprentissage des catégories constitue un problème fondamental des sciences cognitives. «Comment apprend-on à catégoriser? Comment, depuis la naissance, notre cerveau réussit-il à trier les données plus ou moins confuses qu'il reçoit dans des catégories visuelles et auditives, concrètes et abstraites? Au fond, c'est cela la cognition, car en nommant ces données, nous bâtissons le vocabulaire de notre langage, une performance dont l'ordinateur même le plus complexe est encore loin.» Ce qui l'intéresse surtout, donc, c'est le processus par lequel, tout au long de notre vie, nous passons de la catégorisation sensorimotrice des objets, grâce à l'interaction directe avec le monde réel, au lan-



M. Stevan Harnad, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives.

gage symbolique et à la pensée abstraite. Et c'est, affirme-t-il, ce qui nous caractérise comme êtres humains.

Pour mieux comprendre le phénomène de la catégorisation, M. Harnad se livrera à des modélisations «computationnelles», ainsi qu'à des analyses expérimentales et psychophysiques du cerveau. Il pourra ainsi profiter des développements technologiques récents qui ont favorisé l'apparition de nouvelles mesures des processus cognitifs, telle que l'imagerie cérébrale, et de nouveaux outils de modélisation, comme

les réseaux neuronaux artificiels. «La modélisation informatique, par exemple, permet d'éviter la spéculation en développant un domaine de recherche empirique où l'on peut formuler des hypothèses et faire des tests.»

## Questionnements philosophiques

Les recherches en sciences cognitives, rappelons-le, sont à l'origine de nombreuses applications : robotique et systèmes experts, pédagogie, ingénierie des facteurs humains, fournissant ainsi de meilleurs moyens d'instruire, de traiter l'information et de concevoir des formes d'intelligence artificielle.

Mais, comme l'explique M. Harnad, elles suscitent aussi des questionnements sur les fondements mêmes de la conscience, du langage et de l'apprentissage.

La création d'une vie artificielle où l'on simule des activités humaines soulève des questions de nature philosophique. Jusqu'où peut-on recréer l'humain? Quelle est la frontière entre vie artificielle et vie réelle? Peut-on coder et simuler les sentiments comme on le fait avec certains mouvements de l'organisme humain?

«C'est tout le problème de la conscience, souligne-t-il. Un problème que nous avons en commun avec des philosophes qui s'intéressent eux aussi aux phénomènes du langage et de la cognition. Et c'est pourquoi nous tenterons, au sein du futur Institut des sciences cognitives, de bâtir une masse critique et interdisciplinaire de chercheurs venant notamment de psychologie, de philosophie, d'informatique, de biologie et de linguistique». L'Institut sera appelé à devenir une figure de proue de la recherche et de la formation, non seulement au Québec et au Canada mais aussi dans la communauté scientifique internationale. Quant à ses activités, elles se cristalliseront autour de divers axes d'expertise : langage, raisonnement et communication; cognition et comportement; cognition et cerveau; intelligence artificielle et apprentissage.

## «Écrire dans le ciel»

Pour Stevan Harnad, le langage, tant sous sa forme parlée qu'écrite, permet donc au cerveau de classer par catégories les éléments du monde qu'il perçoit et d'apprendre par ouï-dire sans que l'être humain ait à faire l'expérience de chaque situation. L'évolution du langage, soutient-il, a

connu jusqu'à maintenant quatre grandes mutations. «Pensons d'abord au langage parlé qui a évidemment influé sur notre façon de penser. Nous pensons en phase avec le langage. La rapidité de notre parole est à peu près du même ordre que celle de notre pensée. Puis, ont suivi l'écriture et l'imprimerie qui ont permis de libérer le langage de la parlure. L'interactivité de la pensée entre deux ou plusieurs individus n'exigeait plus alors la co-présence physique. Par contre, il devenait plus difficile d'avoir un échange d'idées en temps réel en raison du décalage temporel que suppose l'écriture».

Enfin, avec «l'écriture dans le ciel» (*skywriting*), selon la jolie formule de M. Harnad, soit le développement des réseaux informatiques, existe la possibilité d'écrire et d'en diffuser le résultat partout dans le monde tout en ayant des réactions très rapides. Les interactions se font presque en temps réel. C'est pourquoi Stevan Harnad accorde tant d'importance à la démocratisation d'Internet. Plusieurs de ses articles sont d'ailleurs disponibles sur le réseau qui, selon lui, pourrait devenir un formidable lieu d'archives virtuelles. «Imaginons, dit-il, ce qui arriverait si tous les scientifiques pouvaient présenter leurs œuvres dans le ciel!»

On peut s'attendre à ce que l'intérêt manifesté par M. Harnad pour une large diffusion de l'information scientifique rejoigne les préoccupations de certains groupes de recherche travaillant sur les aspects sociaux des sciences et de la technologie ou sur les rapports entre mondialisation et démocratie. Autant de thèmes qui représentent des avenues de développement jugées prioritaires par l'UQAM.

## Plus de 12 millions \$ pour les Chaires du Canada

Il y a quelques semaines avait lieu l'inauguration officielle des neuf nouvelles Chaires de recherche du Canada pour lesquelles l'UQAM a reçu plus de 12 millions \$ de la part du gouvernement fédéral. Cet investissement, annoncé par M. Stéphane Dion, ministre canadien des Affaires intergouvernementales et président du Conseil privé, répondra aux besoins de développement des chaires pour les sept prochaines années et sera renouvelable en 2008. On aperçoit sur la photo huit des neuf titulaires des nouvelles chaires. De gauche à droite : MM. Jules Duchastel (sociologie), Jorge Niosi (management et technologie), Christophe Reutenauer (mathématiques), Albert Legault (science politique), Jan Sapp (histoire), Stevan Harnad (psychologie), Pierre Ouellet (études littéraires) et Luc Noppen (études urbaines et touristiques). Mme Lucie Sauvé (sciences de l'éducation), absente lors de l'événement, n'apparaît pas sur la photo.

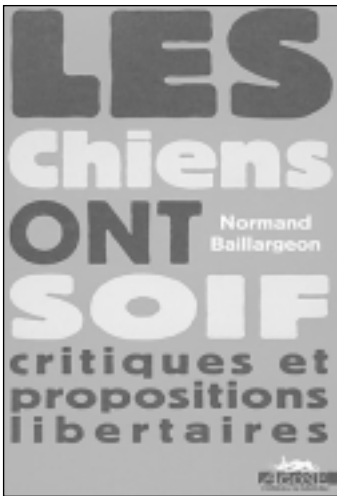


Photo : Sylvie Trépanier

## Titres d'ici

### Petit traité d'anarchisme

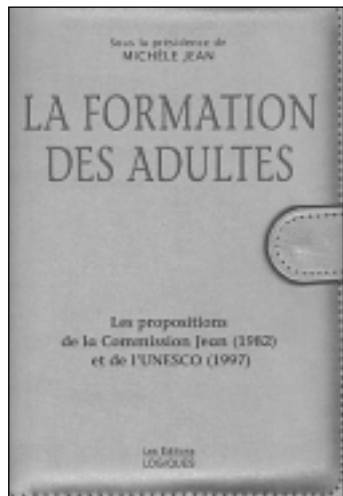
Peut-on être en même temps professeur d'université et militant anarchiste? La réponse est oui. Normand Baillargeon, professeur au Département des sciences de l'éducation, est bien connu pour ses convictions anarchistes. Il vient de faire paraître un petit ouvrage intitulé *Les chiens ont soif. Critiques et propositions libertaires*. Dès le premier chapitre, l'auteur annonce ses couleurs : «J'ai d'abord la conviction que la monde dans lequel je vis est intolérable notamment parce qu'il est oppressif pour une majorité de mes semblables». Si les intellectuels québécois, les médias et l'éducation y sont l'objet de critiques vitrioliques, Normand Baillargeon ne fait pas que dénoncer. À la fin de l'ouvrage, s'ins-



pirant d'auteurs américains, il propose le modèle de l'économie participative dans lequel seraient bannis aussi bien le marché que la planification centrale, la hiérarchie du travail que le profit. Une telle économie, soutient M. Baillargeon, reposerait sur la propriété publique des moyens de production, ainsi que sur une planification décentralisée, démocratique et participative par laquelle producteurs et consommateurs font des propositions d'activités et les révisent jusqu'à la détermination d'un plan. Utopique dites-vous? Et pourquoi pas!

### Pour une société éducative

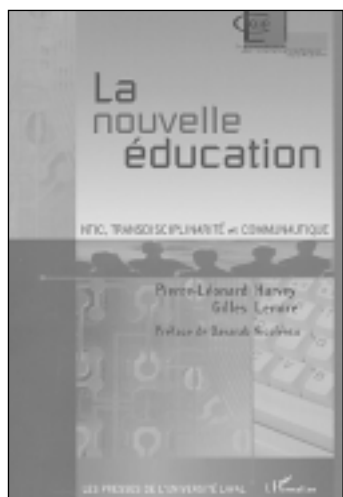
Comment favoriser l'émergence d'une société éducative où le questionnement continu, tout au long de la vie, deviendrait une garantie de démocratie? Afin d'explorer la question, *La formation des adultes* invite le lectorat à redécouvrir l'essentiel du *Rapport Jean*, publié en 1982, par le Gouvernement du Québec, dans la foulée des travaux menés par la Commission d'étude sur la formation professionnelle et culturelle des adultes. Présidée par Michèle Jean, cette commission analysa 276 mémoires et tint 280 audiences, au Québec, sur le thème de l'éducation des adultes. Mais pourquoi, vingt ans après, publier une ver-



sion abrégée du rapport? Selon Paul Bélanger et Serge Wagner, du Centre interdisciplinaire de recherche sur l'éducation permanente (CIRDEP) de l'UQAM, à qui revient cette initiative, le *Rapport Jean* demeure, encore aujourd'hui, d'une grande actualité. Cet ouvrage, écrivent-ils, permet de saisir la portée du projet de société éducative issu de la décennie 70, une période fort riche en expérimentations. Bien plus, les recommandations seraient toujours pertinentes pour alimenter la réflexion et inspirer l'action. Pour s'en convaincre, deux courts documents adoptés en 1997 par l'UNESCO – la *Déclaration de Hambourg* et son *Agenda pour l'avenir* – figurent en annexe. En réunissant ces trois textes fondamentaux, *La formation des adultes* risque de devenir un livre de référence «obligé» en la matière. Éditions Logiques.

### TIC et éducation

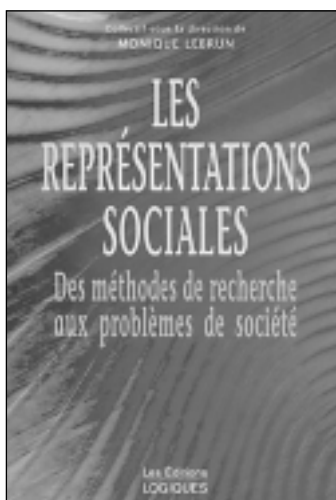
L'épanouissement des communautés virtuelles transformera-t-il le visage de la démocratie? Pour les professeurs Pierre-Léonard Harvey et Gilles Lemire, les pratiques émergentes dans le cyber-espace-temps peuvent être annonciatrices d'une ère nouvelle, à la condition qu'une éducation renouvelée, fondée sur un paradigme transdisciplinaire, se mette en place. Comment y parvenir? Sur la base de quelles méthodes? Selon quels modèles? Autant de questions explorées dans *La nouvelle éducation. NTIC, transdisciplinarité et communautaire*. D'abord, le lecteur est convié à dé-



couvrir les grandes orientations de la pensée transdisciplinaire, telles qu'esquissées par divers auteurs phares, dont Berger, Bourguignon, Morin et Nicolescu. Une fois dégagés les fondements de la méthodologie transdisciplinaire, Harvey et Lemire en proposent une application originale, dans le domaine de l'éducation, en intégrant un tout nouveau niveau de réalité, celui du cyber-espace-temps. Apprendre à connaître, à faire, à vivre ensemble... et surtout, apprendre à aménager l'information et la communication, sont alors présentés comme les piliers d'une «nouvelle éducation». Puis, est élaboré un modèle tripolaire de la communication transdisciplinaire dont l'objectif vise à alimenter la réflexion sur le multimédia éducatif, et à contribuer au renouvellement des pratiques de formation, à l'école, à l'université et dans l'entreprise. Un défi auquel tous les acteurs responsables sont conviés. Les Presses de l'Université Laval / L'Harmattan.

### Pensée sociale

Paru aux Éditions Logiques, sous la direction de la professeure Monique Lebrun, *Les représentations sociales. Des méthodes de recherche aux problèmes de société* réunit divers chercheurs ayant participé au colloque tenu sur ce thème, en 1999, par le CIRADE. Issu du champ de la psychologie, ce concept de représentation sociale susciterait un intérêt croissant. Pourquoi? Parce qu'étant imprégnées des connaissances communes et des

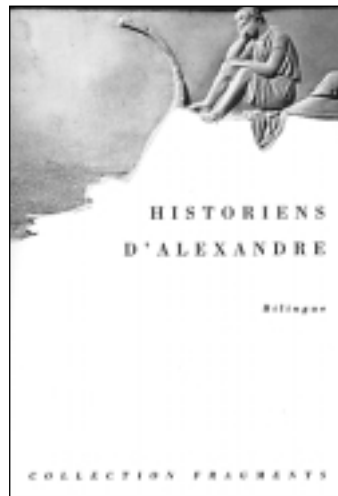


valeurs partagées, ces représentations, créées au fil des interactions entre les individus, s'offrent comme de véritables cadres d'analyse permettant d'interpréter des réalités multiples. C'est ainsi qu'aujourd'hui, les différents partenaires de l'action sociale — politiciens, médecins, enseignants, etc. — cherchent tous à définir la dynamique des représentations en jeu dans leur secteur. Sont ici proposés, une vingtaine de textes qui, chacun à leur manière, montrent comment fonctionnent ces cadres d'analyses souples et holistiques. La première section traite des questions théoriques et méthodologiques. Les trois sections suivantes présentent des travaux menés sur les représentations sociales dans

les champs respectifs de la santé, de l'expression discursive et de l'éducation. Enfin, la dernière section regroupe des textes s'intéressant plus spécifiquement à l'éducation à la citoyenneté démocratique. Un ouvrage qui illustre combien la notion de représentation sociale est un objet de recherche complexe et fascinant dans sa diversité.

### Lever le voile sur l'épopée d'Alexandre

Roi à 20 ans, Alexandre meurt treize ans plus tard, après avoir conquis le Moyen-Orient, l'Asie centrale, et pénétré le sous-continent indien. Il a propagé dans son sillage la civilisation

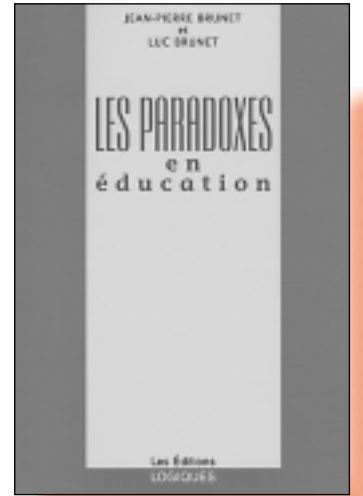


grecque, dont des traces perdurent encore de nos jours. Son épopée relève de la légende et pour le grand public, sa geste reste mystérieuse car peu d'écrits de cette époque ont été traduits. Janick Auberger, agrégée de grammaire, docteure en philosophie grecque, et professeure d'histoire ancienne à l'UQAM, tente de lever un peu le voile sur l'histoire de ce personnage passionnant dans sa dernière publication intitulée *Historiens d'Alexandre*.

L'auteur a rassemblé et traduit les écrits d'hommes qui ont côtoyé Alexandre : Charès de Mitylène, son chambellan, Onésicrite, son pilote, Néarque, son amiral, etc. Pour la première fois, le lecteur pourra lire ces témoignages directs et ainsi avoir une vision fragmentaire de la vie du héros légendaire. Le texte grec et sa traduction sont accompagnés de notes explicatives. Cette présentation est celle adoptée par la maison d'édition Les Belles lettres pour sa nouvelle collection Fragments. *Historiens d'Alexandre*, est accessible au grand public et constitue un outil de travail pour quiconque s'intéresse à Alexandre le Grand.

### L'école en question

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, se penche sur les paradoxes qui traversent aujourd'hui les systèmes d'éducation. Des exemples? Ne



demande-t-on pas à l'école de faire plus avec moins? d'être à la fois gardienne des traditions et initiatrice de changements? de favoriser la coopération plutôt que la compétition? de répondre aux besoins du marché du travail sans succomber au charme de l'entreprise? Voilà quelques-uns des défis qui confrontent au quotidien les directions d'écoles et qui font ici l'objet de l'analyse d'une dizaine de chercheurs et de praticiens. Paru sous la direction de MM. Jean-Pierre et Luc Brunet, *Les paradoxes en éducation* comporte trois parties. La première présente les aspects théoriques de la notion de paradoxe. La seconde porte plus spécifiquement sur les paradoxes en éducation. On rappelle que l'école est en quelque sorte le résultat de la confrontation de deux structures: l'une, matérielle, qui se conforme aux demandes techniques du travail; l'autre, normative, qui cherche à répondre aux demandes culturelles de l'environnement. En troisième partie, sont abordés les principes et les modalités de gestion des principaux paradoxes rencontrés en éducation. Enfin, la conclusion s'intéresse aux questions éthiques que cette problématique soulève. Aux Éditions Logiques, dans la collection «Administration et éducation», dirigée par Jean-Pierre Brunet, professeur à la Faculté d'éducation.

### Histoire de l'art

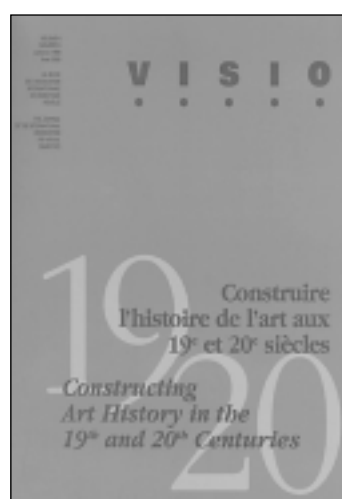
Sous le titre *Construire l'histoire de l'art aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, vient de paraître un numéro spécial de *Visio*, revue officielle de l'Association internationale de sémiotique visuelle. Sous la coordination de Jocelyne Lupien, professeure au Département d'histoire de l'art, et d'un collègue de l'Université de Montréal, ce numéro réunit les textes de conférenciers invités ainsi que de quelques étudiants du programme interuniversitaire de doctorat en histoire de l'art. Les articles que l'on y trouve visent à cerner les conditions dans lesquelles, au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, l'histoire de l'art a acquis dans diverses villes d'Europe et d'Amérique du Nord un statut de discipline universitaire. Ils montrent notamment comment cette discipline s'est édiflée à partir de divers champs, tout en s'intégrant à des institutions



## Titres d'ici

éducatives, universitaires et muséales. Comme l'écrit la chargée de cours Olga Hazan du Département d'histoire de l'art, dans le texte de présentation de la revue, «les approches pédagogiques et didactiques que l'histoire de l'art a adoptées pour s'intégrer à ces institutions éducatives, en faisant appel à la curiosité, à l'édification et au divertissement, l'ont engagée dans un processus de démocratisation qui semble s'opposer à son objet initialement élitiste.»

Les divers articles, de souligner Mme Hazan, nous apprennent que la tension entre «connaissance érudite» et «dédiction visuelle» demeure plus ou moins liée au processus global de dé-



mocratisation qu'engendrent ou accompagnent, à partir de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, des changements historiques, politiques et sociaux qui affectent autant le musée que l'université dans les pays industrialisés.

### De l'école au musée

Quelle est la nature de la formation en muséologie? Quelle place occupe l'éducation muséale dans les programmes d'enseignement? Le rôle éducatif et pédagogique du musée est-il considéré au même titre que ses fonctions de recherche, de conservation ou d'exposition? Autant de questions abordées dans *La formation en muséologie et en éducation muséale à travers le monde*, qui vient de paraître aux éditions MultiMondes, sous la direction des professeurs Michel Allard et Bernard Lefebvre. La première partie de cet ouvrage, qui présente un vaste panorama analytique des formations muséales offertes aux quatre coins du globe, s'intéresse à la nature des emplois offerts dans les musées et aux nouvelles qualifications que requiert la professionnalisation dans ce secteur d'activité. Des études menées conjointement par des laboratoires universitaires français, britanniques, néerlandais et canadiens — parmi lesquels figurait le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'UQAM — font ici l'objet d'une présentation. La seconde partie traite des programmes de formation en études muséales existant en Australie, en Belgique, au Brésil, en Espagne,



aux États-Unis, en Grèce et au Vietnam, donnant ainsi amplement matière à comparaison. Enfin, la troisième partie propose des pistes de réflexion en matière de développement de compétences, de coopération internationale, de partenariats musée-école et d'actions à entreprendre en éducation muséale.

### Mémoire urbaine

Beaucoup plus qu'une simple infrastructure utilitaire, la route fait partie de notre environnement social, économique et culturel. À Montréal, la rue Notre-Dame, plus qu'aucune autre route, a marqué l'histoire de la Métropole, du temps de la colonie à



nos jours. Aussi, le professeur Luc Noppen, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain à l'École des sciences de la gestion, nous invite dans son plus récent ouvrage, *Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame*, à revivre l'histoire de cet axe stratégique qui traverse l'île de Montréal, d'est en ouest. Il nous propose aussi d'en découvrir la richesse patrimoniale (mémoire et monuments) en suivant l'évolution des quartiers Sainte-Marie, Hochelaga-Maisonneuve et Mercier. D'ailleurs, 400 photographies et cartes, en noir et blanc ou en couleurs, nous permettent de suivre le fil de cette épopée.

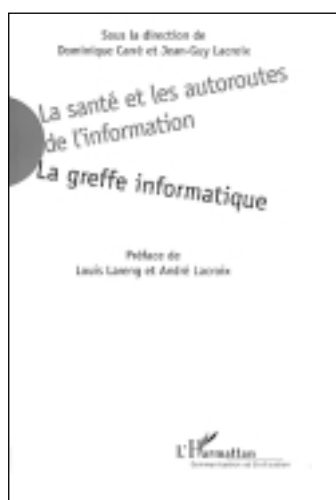
Publié par le ministère des Transports du Québec et conçu initialement pour étayer un projet d'aménagement, l'ou-

vrage se découpe en trois volets. D'abord, l'histoire de l'axe est présentée à travers tous les projets qui ont sous-tendu son développement; puis, le corridor de la rue Notre-Dame Est est décrit comme une entité complexe dotée d'une personnalité historique autonome; enfin, on rappelle les caractéristiques urbaines et architecturales des secteurs limitrophes de l'artère. Un sujet méconnu donc, nous apprend Luc Noppen, mais qui s'inscrit désormais dans l'histoire du paysage montréalais.

### La greffe informatique

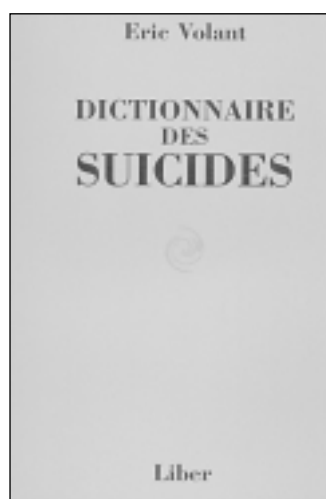
Télé-surveillance, télé-expertise, télé-services... autant d'innovations techniques synonymes, pour plusieurs, de modernisation du service public de santé. Mais de quelle manière se construisent les autoroutes de l'information dans le domaine de la santé, quels en sont les usages et, surtout, leur sens social? Tel est le propos de l'ouvrage intitulé *La santé et les autoroutes de l'information*, publié sous la direction de Jean-Guy Lacroix, professeur en sociologie à l'UQAM, et de Dominique Carré, de l'Université Paris-Nord. À leur initiative, des chercheurs québécois et français, des experts, des médecins et des cadres de la santé publique présentent ici leurs réflexions. Au-delà des effets spectaculaires de l'utilisation des TIC au service d'une médecine de pointe, les auteurs tentent d'appréhender la mise en réseau dans un contexte plus large, celui de la modernisation-réorganisation des services publics. Ils traitent du syndrome du tout informatique en santé, ainsi que du virage ambulatoire informatisé comme solution à la crise du système sociosanitaire.

Un ouvrage qui s'adresse non seulement aux acteurs économiques et politiques impliqués dans l'actuelle réorganisation, mais aussi à ceux que l'on a trop tendance à oublier : au malade et non pas au client, au citoyen plutôt qu'au bénéficiaire, au personnel assurant la prestation des services de soins plus qu'à la main-d'œuvre médicale, et aux commis de l'État qui s'échinent à résoudre un problème social majeur. Publié chez L'Harmattan.



### Le suicide de A à Z

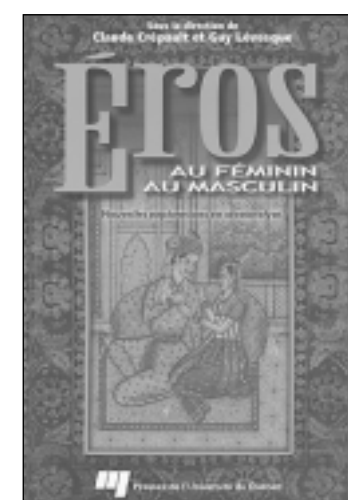
Sous la plume d'Éric Volant, professeur retraité de l'UQAM, vient de paraître le premier dictionnaire de langue française sur le phénomène du suicide. De Aquin à Zweig en passant par *lettres d'adieu*, l'ouvrage comprend quelque trois cent entrées sur diverses facettes de la mort volontaire. À titre d'exemples, on y retrouve des informations sur des suicidés célèbres; des résumés de théories et d'interprétations du phénomène; ainsi que des définitions portant sur des thèmes reliés à cette problématique. Si des données statistiques trouvent leur place dans ce *Dictionnaire des suicides*, ce genre d'études n'en constitue pas la



matière centrale. «Une approche quantitative nous apprend que le suicide est, mais non ce qu'il est» rappelle d'emblée M. Volant. Son ouvrage est également plus orienté vers la littérature, la philosophie et l'éthique, que vers la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie. L'auteur accorde toutefois une place importante aux religions, notamment dans leur rapport à la culture : quêtes de sens, rites, tabous, interdits, etc. Ajoutons que l'ouvrage établit de nombreux renvois, fort utiles au lecteur, en plus de comporter une bibliographie et un index des noms propres. Bref, un dictionnaire qui permet d'apprécier la complexité du phénomène suicidaire et d'en mesurer toute la charge de sens. Paru aux éditions Liber.

### Sexualité et psyché

Percer les mystères de l'inconscient sexuel, voilà le défi de taille que s'est donnée la sexanalyse. Enseignée depuis 1984 à la maîtrise en sexologie clinique de l'UQAM, la sexanalyse se penche sur les dimensions intrapsychiques, symboliques et imaginaires de la sexualité. L'inconscient sexuel — «difficile d'accès mais combien fascinant» — constitue son principal objet d'étude. Sous la direction des sexanalystes Claude Crépault et Guy Lévesque, *Éros au féminin et au masculin. Nouvelles explorations en sexanalyse* invite à pousser plus loin la réflexion sur cet univers intrigant. La première partie du livre explore trois notions centrales de la sexanalyse : la fonction érotique, l'agressivité phallique et l'intimité. La deuxième partie porte sur diverses problématiques sexuelles étayées par la clinique sexanalytique. Un texte traite du pouvoir de la beauté féminine et du fantasme de toute-puissance de séduction, tandis qu'un autre s'intéresse aux érotisations déviantes à connotation perverse chez la femme. D'autres collaborateurs invitent à mieux saisir les forces inconscientes qui sont à la base du travestissement fétichiste, des ambiguïtés de l'orientation sexuelle ou des agissements délictueux tels que l'inceste et l'abus des enfants. Enfin, la dernière partie fait porter le regard sur d'autres cultures, dont les sociétés maghrébines, afin de mieux saisir les fluctuations et les constances en matière de sexualité humaine. Presses de l'Université du Québec.



### Le tourisme... après le 11 septembre

Le 24 janvier, dans le cadre de ses Gueuletons touristiques, la Chaire de Tourisme tiendra une conférence sur les stratégies aptes à assurer la survie de l'industrie touristique dans la foulée des événements du 11 septembre. Intitulée «Le partenariat : la clé de l'épanouissement de l'industrie touristique», la conférence sera donnée par M. Alain Piallat, président de Marriott International pour le Canada. Ce dernier entretiendra l'auditoire du besoin criant pour l'industrie, la communauté et les gouvernements de travailler plus étroitement ensemble pour assurer le bien du tourisme, tant à l'échelle locale qu'internationale. Bénéficiant d'un haut taux de participation, ces diners-conférences sont visiblement très appréciés. Les places étant limitées, il faut réserver au plus tard le 22 janvier en communiquant avec Marie-Pierre Fortin, au 987-3000, poste 1597. L'événement aura lieu au local D-R200, à midi, et le coût d'entrée est de 8 \$.

## SOUTENANCES DE THÈSE

**De nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat récemment. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.**

### Administration

Mme Margaret Dalziel  
*Les partenariats pour l'innovation entre les grandes et les petites entreprises : une étude de l'industrie d'équipements par les réseaux.*  
Direction de recherche :  
M. Jorge Niosi  
Le 28 novembre 2001

M. Younes Benslimane  
*Antecedents and Consequences of Web Technology : an Integrated Model from Corporate Buyer' Perspective.*  
Direction de recherche :  
M. Michel Plaisent  
Le 7 décembre 2001

### Biologie

Mme Isabelle Coolen  
*Exploration de la comptabilité entre modes de recherche alimentaire et ses conséquences chez un oiseau granivore social.*  
Direction de recherche :  
M. Luc-Alain Giraldeau  
Le 12 décembre 2001

M. Sylvain Parent  
*Stratégies de croissance en sous-bois chez les semis du sapin baumier.*  
Direction de recherche :  
M. Hubert Morin et  
M. Christian Messier  
Le 18 décembre 2001

### Communications

M. Pierre Brouillard  
*De la boîte noire à la sphère de verre : intégration des fournisseurs de service à la mise au point de «l'autoroute électronique» UBI au Saguenay.*  
Direction de recherche :  
M. Jean-Paul Lafrance  
Le 19 septembre 2001

M. Gaby Hsab  
*Communication humaine et reconstruction du sens, théorie et pratique. Exodes et retours dans la guerre du Liban : une mémoire pour l'avenir.*  
Direction de recherche :  
M. René-Jean Ravault et  
Mme Gina Stoïcu  
Le 17 décembre 2001

### Économie

Mme Afifa Khazri  
*Essais sur la monnaie et le cycle économique.*  
Direction de recherche :  
M. Louis Phaneuf et M. Alain Guay  
Le 30 octobre 2001

M. Emmanuel Hakizimana  
*Essais sur les rigidités nominales et les modèles d'économie ouverte.*  
Direction de recherche :  
M. Steve Ambler  
Le 17 décembre 2001

Mme Valérie Vierstraete  
*Évaluation de la performance des commissions scolaires québécoises par la méthode Data Envelopment Analysis.*  
Direction de recherche :  
Monsieur Pierre Ouellette  
Le 20 décembre 2001

### Études et pratiques des arts

Christine Palmieri  
*Plasticité du vide : le néant compulsif dans l'oeuvre d'art.*  
Direction de recherche :  
Mme Catherine Saouter et  
Michel Goulet  
Le 12 novembre 2001

M. Richard Prudy  
*The Stuppa : Environment of the Vertical Horizon.*  
Direction de la recherche :  
Mme Françoise Le Gris et  
M. George Michell  
Le 14 novembre 2001

Monsieur Marc Boucher  
*De la rencontre du corps dansant et de l'image-mouvement : vers la synesthésie cinématique.*  
Direction de la recherche :  
Mme Louise Poissant et  
Mme Iro Valaskakis-Tembeck  
Le 20 décembre 2001

### Linguistique

Mme Jessica Payeras  
*Caractérisation intonative du discours spontanée en espagnol colombien.*  
Direction de recherche :  
Mme Henrietta J. Cedergren  
Le 7 décembre 2001

### Mathématiques

M. Martin Pinsonnault  
*Remarques sur la typologie du groupe des automorphismes symplectiques de l'éclatement de  $S^2 \times S^2$ .*  
Direction de recherche :  
François Lalonde  
Le 7 novembre 2001

### Psychologie

M. Walter Marcantoni  
*Functional Brian Activation Linked to Visual Attention in Rapid Stimulus Streams.*  
Direction de recherche :  
M. François Richer  
Le 19 octobre 2001

Mme Sylvie Bernard  
*Influence des cinq types de renforceurs sur l'apprentissage d'enfants ayant un trouble envahissant du développement.*  
Direction de recherche :  
M. Jacques Forget  
Le 24 octobre 2001

Mme Dominique Aubert  
*Pierre Flourens à l'encontre d'un siège cérébral pour la motricité : motifs conceptuels d'ordre méthodologique et institutionnel.*  
Direction de recherche :  
M. Peter Scherzer  
Le 12 novembre 2001

Mme Susy Pouliot  
*Effet d'un programme de formation sur la participation des élèves à leur plan d'intervention.*  
Direction de recherche :  
Mme Georgette Pouliot  
Le 19 décembre 2001

Mme Manon Drolet  
*Rituels et santé mentale.*  
Direction de recherche :  
Mme Marie Hazan  
Le 7 décembre 2001

### Ressources minérales

Mme Nawal Bouab  
*Application des méthodes de datation par luminescence optique à l'évolution des environnements désertiques Sahara occidental (Maroc) et Iles Canaries orientales (Espagne).*  
Direction de recherche :  
M. Michel Lamothe  
Le 3 décembre 2001

M. Anasse Jennane  
*Application des méthodes de datation par luminescence optique à l'environnement océanique de l'Atlantique Nord.*  
Direction de recherche :  
M. Michel Lamothe  
Le 5 décembre 2001

### Science politique

M. Jean-François Pelletier  
*Politique de santé mentale et thèse de la réclusion.*  
Direction de recherche :  
M. Lawrence Olivier  
Le 26 octobre 2001

### Sciences de l'environnement

Kwang-Bo Joung  
*Diversités génétiques du genre Bacillus et de l'espèce Bacillus thuringiensis telles que révélées par le polymorphisme de l'ADN.*  
Direction de recherche :  
M. Jean-Charles Côté  
Le 7 novembre 2001

Mme Liliane Oukoumassoun  
*Potentiel nocif des pesticides organochlorés sur des hépatocytes de rat, de truite arc-en-ciel en culture et utilisation de la vitellogénine de tilapia comme un indicateur de contamination du fleuve Ouémé.*  
Direction de recherche :  
Mme Denise Denizeau et  
Mme Diana Averill  
Le 7 novembre 2001

Mme Fabienne Biasotto  
*Étude du mécanisme d'action d'un catalyseur solide lors de l'ozonation de la matière organique dans le traitement des eaux usées industrielles.*  
Direction de recherche :  
M. Robert Hausler  
Le 17 décembre 2001

Mme Pascaline Le Lay  
*Étude des mécanismes de synthèse de la chlorophylle et de la formation de l'activité photochimique du photosystème II en condition de déficit hydrique.*  
Direction de recherche :  
M. Radovan Popovic  
Le 21 décembre 2001

### Sociologie

M. Hervé Fischer  
*Symbolique des couleurs et connotations sociales : analyse historique des couleurs.*  
Direction de recherche :  
M. Charles Halary et  
Mme Louise Poissant  
Le 19 octobre 2001

M. José Alfredo Amaya Cuadra  
*El Salvador 1979-1991, una revolución socio-política comparado entre las diversas revoluciones en América central de la revolución salvadoreña.*  
Direction de recherche :  
M. Jacques Mascotto et  
M. Pares Chattopadhyay  
Le 26 octobre 2001

Mme Paule Campeau  
*La prise en charge des personnes itinérantes : analyse de dossiers policiers.*  
Direction de recherche :  
Mme Danielle Laberge  
Le 13 décembre 2001

Mme Denyse Therrien  
*Ordre et désordre dans la comédie américaine des années trente.*  
Direction de recherche :  
M. Jules Duchastel  
Le 29 novembre 2001

Mme Noëlie Gansoré  
*L'éducation des adultes au Burkina Faso. Étude de quatre approches alternatives selon une perspective genre et développement.*  
Direction de recherche :  
Mme Francine Descarrie et  
M. Pierre Doray  
Le 6 décembre 2001

M. Louis Machabée  
*La double nature de la nature. La naturalisation des espaces verts en milieu urbain : une analyse sociologique.*  
Direction de recherche :  
M. Pierre Doray et Mme Lucie Sauvé  
Le 7 décembre 2001

# PUBLICITÉ

# Espaces émergents, un projet qui fera école

Anne-Marie Brunet

**S**oho et le Lower East Side à New York en leur temps, ont été le berceau de nouvelles formes d'art et de nouvelles manières de vivre, en d'autres termes, de cultures émergentes. Les créateurs qui se trouvaient en forte concentration en ces lieux, ont largement contribué au développement socio-économique de leur environnement.

Grâce aux interventions depuis 1993 de l'association FDM — Faites de la musique —, le quartier Hochelaga-Maisonneuve voudrait devenir un de ces carrefours de cultures émergentes du Québec. *Espaces émergents* est un projet d'envergure de l'Association qui vise à développer des services pour les créateurs des cultures émergentes. Ce projet est soutenu financièrement par le gouvernement du Québec dans le cadre du Sommet du Québec et de la jeunesse et par plusieurs partenaires. Il pourrait bien faire école, notamment dans les régions, selon le professeur Jean-Marc Fontan du Département de sociologie et directeur du module d'animation et de recherche culturelles.

## Favoriser les cultures émergentes

*Espaces émergents* s'inscrit dans un axe prioritaire de FDM, c'est-à-dire

le soutien aux activités récréo-touristiques, apprend-on sur le site Internet du projet. Dans une séquence vidéo, Jean Bergevin, son directeur-adjoint, affirme qu'il contribuera au développement économique et social du quartier. «Il existe une clientèle qui recherche des quartiers dynamiques où il y a une forte concentration d'activités culturelles qui va entraîner aussi des commerces, restaurants, bars, boutiques et qui va amener une mixité de population qui va définir une revitalisation sociale du quartier.»

Comment amener des créateurs à s'établir dans un lieu plutôt qu'un autre? En mettant en place des «conditions facilitantes : accès à des logements à prix modique, des studios, des ateliers, des salles de diffusion et la présence d'une masse critique de spectateurs. «L'isolement est la plupart du temps le lot de ces artistes en marge qui font face à beaucoup d'incompréhension de la part de l'industrie culturelle et du public peu habitué à des formes nouvelles d'art», explique Jean-Marc Fontan. L'association FDM travaille donc à mettre en place un réseau favorisant les échanges autour des cultures émergentes. Il est possible de rencontrer virtuellement sur le site Internet du projet quelques-uns des artistes qui composent déjà ce réseau, tels le

chanteur et guitariste Jocelyn Poitras du groupe *Les Martiens*, l'artiste montréalaise Raphaëlle De Groot. On distingue aussi deux diplômés de l'UQAM, Jean-Pierre Gauthier, détenteur d'une maîtrise en arts plastiques et Serge Marchetta, détenteur d'un baccalauréat dans la même discipline.

## Un vaste plateau d'exploration

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve a aussi été l'hôte en octobre dernier de la première édition d'un événement pluridisciplinaire. Au programme près de 90 activités culturelles (musique, théâtre, danse et arts visuels) mettant en vedette 171 artistes de diverses provenances et de tous les âges. En parallèle aux spectacles, le forum de discussion *Actions culturelles et sociales — Espaces émergents* a favorisé les échanges entre les artistes, les principaux acteurs du développement culturel et social sur le plan local et régional, les formateurs culturels et artistiques des différents milieux de l'éducation, les agents de programmes sociaux, les producteurs et les diffuseurs des productions culturelles, etc.

Pour la préparation de ce vaste programme, l'association FDM a sollicité l'appui de l'ARUC en économie sociale et de l'UQAM. Jean-Marc

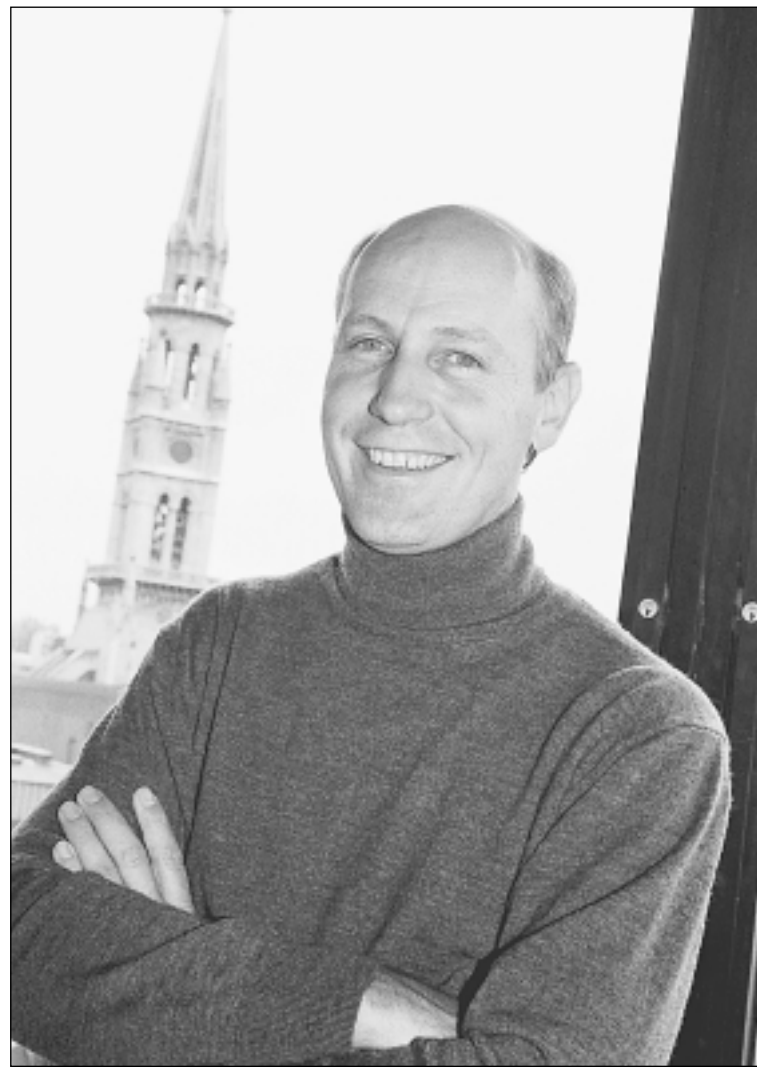


Photo : Sylvie Trépanier

M. Jean-Marc Fontan, professeur du Département de sociologie

Fontan a été associé à la préparation du colloque, en identifiant des conférenciers, proposant des thèmes à aborder, etc. «J'ai un peu hésité avant de m'impliquer dans ce projet, mon expérience étant davantage du côté du développement économique local et communautaire.» Ce sont ces mêmes intérêts de recherche qui l'ont amené, il y a quelques années, à rencontrer la directrice du Chic Resto Pop, Annie Vidal. Il a d'ailleurs consacré plusieurs articles sur cette initiative locale. Leurs chemins se croisent à nouveau car Mme Vidal est directrice de FDM dont elle est, par ailleurs, l'une des fondatrices.

## À l'heure des bilans

Le forum a permis de mettre en lumière l'importance des cultures émergentes et le rôle qu'elles jouent dans le développement local et régional des territoires. Les enseignements que l'on peut déjà tirer de cette première rencontre sont multiples.

«L'ARUC en économie sociale et moi-même, en tant que représentant de l'UQAM, avons été mandatés pour faire une évaluation globale du projet *Espaces émergents*. Évaluer la pertinence sociale, l'efficacité des moyens utilisés, les ressources, etc. Notre étude, commencée en septembre dernier, est davantage qualitative que quantitative. Il est évidemment trop tôt pour parler de rentabilité pour une telle entreprise.» L'enjeu de cette étude est la reconduction de la subvention gouvernementale dont la première

tranche a financé la phase de démarrage d'*Espaces émergents* qui se termine en mars 2002.

Pour réaliser cette étude, M. Fontan a reçu une subvention de 5 000 \$ du PAFACC, dans le cadre d'un concours interne de l'UQAM (volet services aux collectivités). Somme à laquelle FDM a ajouté 15 000 \$. Le financement de la diffusion de l'étude est assuré par l'ARUC en économie sociale, jusqu'à concurrence de 3 000 \$. Une enquête sur le terrain est actuellement en cours et est réalisée par Hélène Lachance, diplômée en sociologie de l'UQAM. M. Fontan prévoit déposer la version définitive du rapport en mai prochain.

Pour celui-ci, il s'agit d'un projet très porteur sur plusieurs plans, notamment pour le développement des régions. Ce n'est pas de tourisme dont il est question au premier abord, bien que cela puisse y conduire, précise-t-il. Ce projet pourrait, par exemple, offrir des solutions pour retenir les jeunes et empêcher leur exode vers les grands centres. Il servira peut-être aussi à conscientiser les acteurs des régions de leurs richesses au niveau culturel, et, partant de là, créer de nouveaux emplois. «Mais il est encore très tôt pour dire ce que nous découvrirons dans le cadre de cette étude.»

Sur Internet :

[www.espacesemergents.com/](http://www.espacesemergents.com/)

## Photos pour noctambules

Avec pour thème *Nocturne*, le Concours interuniversitaire de photographie, édition 2001-2002, est ouvert à tous les étudiants des universités québécoises et des universités francophones hors-Québec participantes, qu'ils soient à temps complet ou à temps partiel, étudiants libres ou à l'éducation permanente.

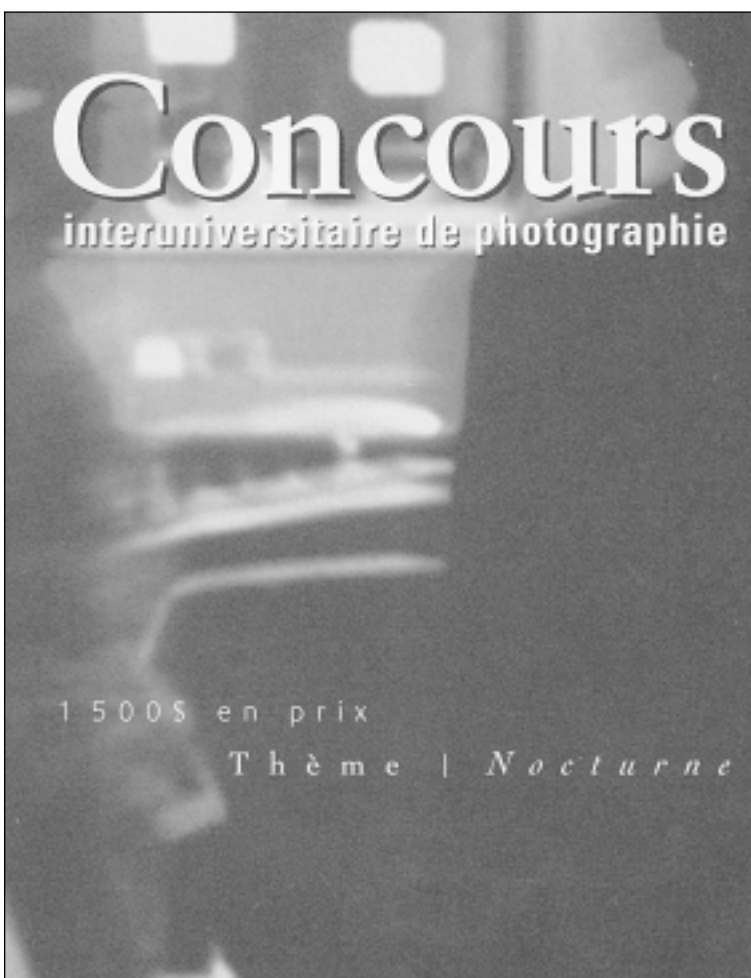
Organisé par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire (RE-SUACC), le concours offre des prix et des mentions spéciales dont la valeur s'élève à 1500 \$. Il vise aussi à promouvoir la pratique de la photographie et à faire connaître les travaux des photographes amateurs dans le milieu universitaire et auprès du grand public. Ainsi, cette année, les photos sélectionnées seront exposées au Centre d'exposition de l'Université de Montréal lors du vernissage prévu jeudi le 28 mars 2002. Par la suite elles circuleront dans les autres universités participantes.

Pour participer, il faut remplir la fiche d'inscription du dépliant du concours et la faire parvenir avec les photographies avant le 22 février 2002, à la section de l'animation des Services à la vie étudiante (SVE), au local A-R750 du pavillon Hubert-Aquin.

Les photographies seront évaluées sur la base des critères suivants : originalité de la vision, habileté tech-

nique, traitement photographique et impact visuel de l'image. Chaque participant peut présenter un maximum de trois tirages, en noir et blanc ou en couleur.

Pour de plus amples renseignements : Section de l'animation SVE, tél. : (514) 997-3579.



**PUBLICITÉ**